

Expositions

Guy Robert

Numéro 27, été 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55157ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

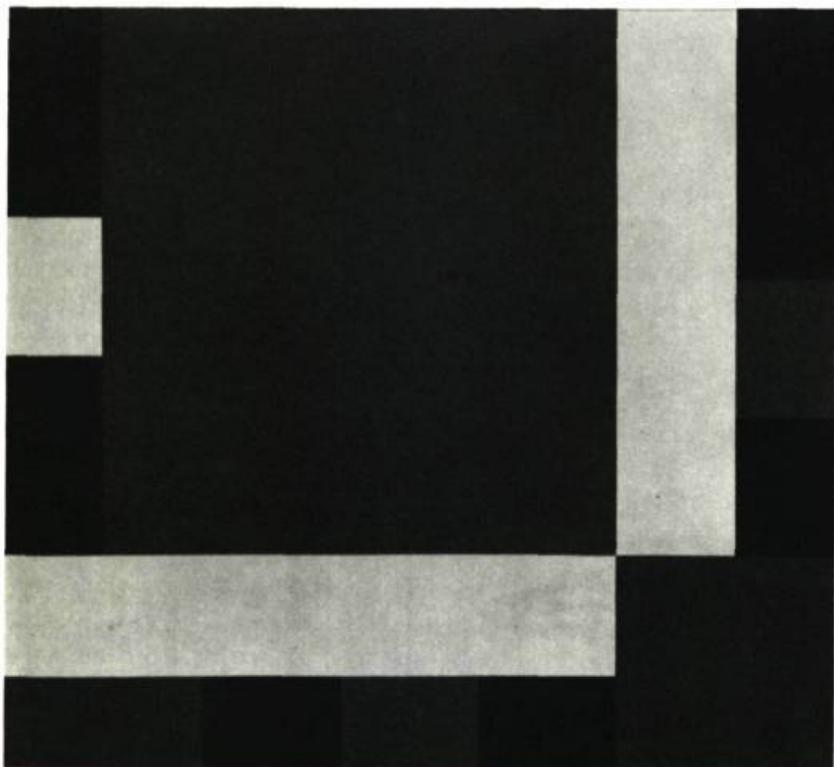
Citer ce compte rendu

Robert, G. (1962). Compte rendu de [Expositions]. *Vie des arts*, (27), 53–55.

EXPOSITIONS

LE SALON DU PRINTEMPS

Le 79^e Salon du Printemps au Musée des Beaux-Arts de Montréal nous permettait de réfléchir quelque peu en marge des aventures et mésaventures de l'art non-figuratif, lequel visiblement (trop) est devenu une mode, une rage, à moins que ce ne soit une fatalité ? L'éclectisme auquel est à peu près nécessairement condamné tout Salon du genre devient ici un amalgame intolérable et frustrant. L'informel s'y trouve à son meilleur ou à son pire (*ad libitum*), et dans le sens que lui donnerait naturellement le public non prévenu : « sans forme précise, disgracieux, difforme », et non plus dans le sens d'une certaine critique.



guy robert

On parle parfois d'académisme abstrait. Et il faut sans doute se méfier des mots comme ceux-là, qui risquent de créer des confusions, des malentendus dans un monde qui en regorge déjà généreusement. Mais si *l'académisme abstrait* veut signifier ce mésusage de l'expression picturale non-figurative, cachant fort mal le vide de l'inspiration et de la pensée, de l'émotion et de la sensibilité, nous y sommes à plein. Ou à vide.

Il y a eu plus de 1500 envois, dont on a retenu moins de 100 oeuvres. Et parmi cette élimination draconienne, on a établi une liste des gagnants. En tête d'affiche, « Opposition rectangulaire »,



Ci-contre : Guido MOLINARI. *Opposition Rectangulaire*. Huile, 1962.
David PARTRIDGE. *Standing configuration no 9*. Bois et clous. Hauteur : 56" (142,65 cm). Acquisition du Musée des Beaux-Arts de Montréal.



F. McKAY. *Mandala*. Email sur carton. 47" x 47 $\frac{7}{8}$ " x 47 $\frac{1}{2}$ " (122 x 121 cm). Acquisition du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

de Monsieur Guido Molinari. Je regrette. L'auteur (je n'ose dire le peintre) aurait dû faire cette composition il y a 50 ou 60 ans : on l'aurait peut-être alors pris au sérieux. Ou à la blague. Nous ne pouvons que le prendre en pitié. Parce qu'une peinture est autre chose que ce simplisme géométrique pâlot et enfantin. Enfantin ? Même pas, si nous pensons à cet art merveilleux que font la plupart des enfants. Mais que M. Molinari regarde donc un peu du côté de sa progéniture, il se trouve peut-être un artiste dans la famille !

Je badine, je fais le malin. Mais le plasticisme molinarien, excusez-moi, je n'y crois pas. Ou plus exactement, puisque l'esthétique n'est pas une question de foi, je ne le sens pas. J'y suis flegme, j'y suis impuissant. Ce sentiment hermaphrodite me fait mal au claviraphe, je l'avoue. J'ai essayé d'entonner l'hymne, de m'exciter, de me mettre au pas, de me faire un regard neuf, de forcer mon imagination, de partir : rien à faire. Réfractaire et banquise.

À moins que G. Molinari soit ironique, humoriste ? Ce qui changerait tout, et même les vessies en lanternes. Tout de même, il se trouvait dans ce Salon quelques bonnes œuvres. Mais à quoi bon les énumérer, perdues qu'elles étaient, les pòvres, dans la marée montante de l'académisme abstrait. Naïveté rouée de la peinture dite primitive, et fabrication non moins rouée de la peinture dite d'avant-garde.

Toni ONLY. *Polar no 8*. Collage sur carton. 1962. 34 $\frac{3}{4}$ " x 44 $\frac{3}{4}$ " (88,50 x 114 cm). Acquisition du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Il y a quelques semaines, je savais que les chances de notre jeune peinture canadienne étaient des plus intéressantes, des plus prometteuses : maintenant, je me contente modestement d'y croire. Au fait, il se trouve une grande consolation, qu'il faut souligner : l'absence concertée (?) de dix, de vingt noms qui constituent nos vrais espoirs. Et parmi ceux qui avaient osé le compromis, le risque, Gaucher et sa gravure, la toile « Radio-activité » de Hurtubise, et peut-être la cosmologie de Burton. Aussi la sculpture cloutée de David Partridge, « Standing Configuration » pour ceux qui ont de l'humour.

MONGEAU

La récente exposition Mongeau à la Galerie Libre ouvrait dans cette œuvre déjà solide et dense une nouvelle perspective, plus grave. Une grande composition, B-174, manifestait avec un aplomb provoquant la retenue de geste dont est capable Mongeau, mais que son lyrisme plastique projette habituellement en tourmentes moins pacifiques. Des tons sombres s'appuyaient sur d'impassibles verticales pour dresser devant nous cette muraille à la fois irréductible et communicative. Une subtile et mystérieuse vibration s'échappait du grand tableau, nous envoûtait. Jamais la force n'a été chez Mongeau aussi calme et aussi troublante.

B-151 : un vitrail vert-bleu qui révèle chez l'artiste d'insondables lumières coulant sur un nouveau cosmos inédit leurs secrètes radiations. Cette dynamique de la composition tient d'un équilibre à toute épreuve et d'une sensibilité on ne peut plus attentive.

Dans quelques autres tableaux apparaît un nouvel élément : de minuscules taches, de petites surfaces qui se dégagent, insolites et légères. Voilà une tendance vers le suprématisme qui risquerait de développer une certaine préciosité, si Mongeau faisait montre de moins d'énergie, de moins de santé. Parfois des graphismes nets, un peu secs, découpent sur des fonds pâles leurs signaux obscurs.

Mais une chose attirait l'attention : la présence, dans plusieurs des vingt œuvres, d'un paysage implicite indéniable. Le sens de l'espace évolue sans doute, s'amenuise, s'approfondit ; non pas dans une direction de perspective traditionnelle, mais dans l'élaboration d'un système de valeurs où se dessinent des correspondances nouvelles de tons, de lignes, de volumes, de masses, de lumières, de densités, de transparences, de réverbérations. Les conflits ne sont plus aussi rigides, les voltiges, aussi étourdissantes, ni les glacis, aussi éblouissants.

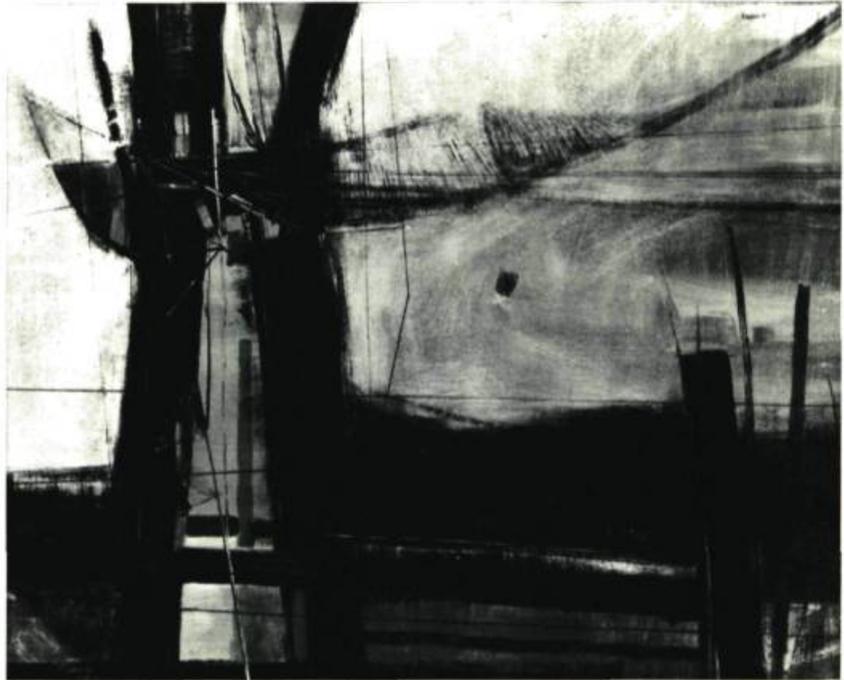
La matière picturale de Mongeau s'anime dans un contexte moins orageux, moins volcanique : elle cesse d'être explosive pour devenir confiante, contemplative parfois. Et ce glissement vers le



paysage, que l'on peut constater d'ailleurs chez plusieurs peintres non-figuratifs, devient une valeur fort précieuse: elle ouvre toute une autre zone d'expression au moment même où l'académisme abstrait risquait de pourrir le style trop uniformisé, trop truqué, de nombre d'artistes par ailleurs intéressants. Il se trouve heureusement chez Mongeau une exigence de découverte, de marche, de renouvellement, qui le protège encore d'un tel tarissement, mais les sources vives ne sont jamais superflues.

Mongeau affirme dans son œuvre une métamorphose continue, un mouvement intérieur qui l'empêche de s'épuiser dans de vaines et vides gesticulations et prothèses. L'acrobatie et l'artifice y sont refusés. Toutes les démarches de Mongeau ne jouissent pas d'égale grâce, d'égale magie, mais la vérité de l'acte y éclate ou y verdit en toute honnêteté. Mongeau travaille dans la bonne direction.

Jean-Pierre MONGEAU.
Huile. 1961.



LIVRES D'ART

L'ART ET L'HOMME...

Cette imposante fresque de l'histoire de l'art à l'intérieur de son contexte naturel, celui de l'histoire des civilisations, met en évidence une idée bien nette, celle du caractère évolutif de l'humain. Le sens du devenir anime chaque chapitre, et d'une façon plus précise encore le dernier, consacré à l'art contemporain, qui nous apparaît ainsi comme une zone de transition, bien enracinée dans les siècles et les courants révolus, et préparant à son tour de nouvelles phases. On fournit en toute lucidité « une explication des caractères communs à toutes ces entreprises en apparence confuses et divergentes » (3-386). Entre autres attitudes, celle de M. Huyghe en face de l'art abstrait me semble des plus compréhensives : « L'art s'est débranché du réel, il vogue sur ses propres eaux » (3-390).

Le grand principe régissant cette magistrale étude, œuvre colossale réalisée grâce à l'étroite collaboration d'une équipe de plus de 70 spécialistes sous la ferme direction de M. Huyghe, se trouve dans une attitude essentiellement synthétique en face de l'histoire : chaque chapitre est entrepris dans la perspective de l'interaction des faits de civilisation dans un contexte donné. Littérature, art, pensée, mystique, science, structures sociales, morales, religieuses, économiques, politiques : tout se tient dans cette histoire de l'art qui refuse toute limite traditionnelle et tout cliché. L'effort de renouvellement, dans l'organisation de la matière aussi bien que dans l'interprétation des faits, ne se permet jamais de fantaisie et demeure dans un historique scientifique; une opinion ou une hypothèse sont présentées comme telles, bien clairement.

Les vingt chapitres des trois tomes se divisent chacun en trois parties : dans la première, « *Formes, Vie et Pensée* », René Huyghe établit dans les phénomènes globaux de civilisation l'expression artistique de telle zone historique en rapport évolutif avec les zones précédentes, parallèles et subséquentes;

dans la seconde partie, l'on trouve les études analytiques confiées aux spécialistes susceptibles d'en faire le point et d'en dégager aussi la signification actuelle; dans la troisième partie, un « *Précis* » condense méthodiquement l'essentiel de l'histoire de l'art (faits, dates, artistes, œuvres, etc.).

L'illustration, magnifiquement reproduite en héliogravure par Draeger, offre 4,000 documents, souvent nouveaux, sans bien entendu négliger les œuvres nécessaires, et c'est dans la formule même de sa présentation (page complète employée au développement d'un même thème) qu'elle intéresse particulièrement. De nombreuses cartes, quelques graphiques, 60 planches hors-texte en couleurs viennent se joindre aux trois index de plus de 10,000 mots (histoire-géographie; noms de personnes; termes techniques, thèmes, grandes œuvres), pour faire de cet ouvrage une source de consultation agréable et un instrument de travail efficace dont on ne saurait trop louer la méthode et l'excellence.

Le premier tome s'ouvre sur une « Explication » de celui qui a conçu et dirigé ce gigantesque travail, M. René